

Femmes de la Bible

I. Introduction

II. Quelques femmes de l'Ancien Testament

Eve : Gn1,26-28 ;2,21-3,20

Déborah : Jg4-5

Zézabel : 1R19-21

III. Quelques femmes de l'Évangile

La condition de la femme à l'époque de Jésus

La femme adultère : Jn8,1-11 ;Mt5,27-32 (l'adultère)

La cananéenne : Mt15,21,28 ;Mc,7,24-30

Les femmes qui suivent Jésus :Mt27,55-56.61,28,1-10.Mc15,40-41.47 ;16,1-11.Lc8,1-3 ;23,49.55-56 ;24,1-2.

Jn19,25-27 ;20,1-18...

IV. Femmes chez Saint Paul

1Co11,2-16

Ga3,28

V. Conclusion

I. Introduction

il est important de constater lorsque vous feuillotez la Bible de regarder, d'être étonné du nombre de femmes qui ont un rôle, une activité, qui sont mentionnées dans cette culture qui pour de nombreux siècles et encore de nos jours fait plutôt la belle part à l'homme.

De nombreuses femmes ont joué un rôle important dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Nous ne pourrions pas les étudier toutes.

Mais sachons que certaines s'inscrivent dans le salut, le dessein de Dieu pour l'humanité (Rébecca, Ruth, Esther par exemple), d'autres bien qu'ayant un rôle négatif (Dalila, Jézabel) permettent à cette même humanité de réfléchir sur la manière dont elle vit, agit, pense.

Le symbolisme de la femme est également représenté pour décrire la relation de Dieu avec son peuple (Dieu comme une mère dans Isaïe), dans les actions menées par les prophètes (Osée et sa femme Gomer , Ezéchiel et la mort de sa femme) pour enseigner.

Les textes de Sagesse où la femme intervient dans l'éducation, la gestion de la maison et où la Sagesse est femme.

Les femmes sont proches de Jésus. Nous en étudierons quelques unes mais pensons à cette veuve qui donne son obole, à la cananéenne qui ouvre les yeux de Jésus sur les païens ou encore à l'hémorroïsse qui ose toucher Jésus.

Dans les premiers temps de l'Eglise, les femmes ont un rôle actif de coordination, de rassemblement qui est souligné dans les Actes des Apôtres mais aussi chez Saint Paul qui a tort a souvent été traité de misogynie !!!

II. Quelques femmes de l'Ancien Testament

a. Eve : Gn1,26-28 ;2,21-3,20

Gn2,4b-3,25

Eve : « Mère des vivants » Gn3, 20

Nom donné par l'homme à la femme dans le récit de la création (Gn2, 4b-3,25).

Premier texte (X^e siècle environ)

Dieu est potier. Puis anesthésiste et chirurgien.

En sumérien « côte » est une déesse de la vie

Dans l'Adam (l'homme au sens humanité) coexiste le masculin et le féminin mais ne pouvait dialoguer n'étant pas en face à face ou vis-à-vis.

La relation homme / femme est un reflet de la vie même de Dieu qui est dialogue dans le mystère même de son être.

V21 : « torpeur », la relation authentique nécessite un recul du moi ; appelle au rêve ; l'homme ne peut pas s'attribuer la création de la femme ; l'origine lui en est inconnue ; nuit avant la vraie naissance.

V23 : femme ishah, homme ish : elle sera appelée hommese car elle a été tirée de l'homme. Pas de nom comme pour les animaux, l'homme explique le mot isha.

V24 : « l'homme quittera... » Mise à mal du système patriarcal où la famille reste dépendante du Père.

Gn3, 20 : Eve : hawwa et vie : hayya. L'auteur rattache le nom de la femme à la vie. Ce verset apparaît comme une étincelle de lumière dans le récit de la chute et de ses conséquences (Gn3, 1-19).

La faute : Gn3-1,19

Ce texte explique les douleurs de l'enfantement et la domination de l'homme sur la femme (v16), mais aussi la victoire des descendants de la femme contre ceux du serpent qui est le symbole des puissances du mal (v15)

L'ennemi de la postérité du serpent : l'humanité ? Le Messie, J.C pour les chrétiens ? Marie ? (Souvent représentée écrasant un serpent)

L'homme reçoit l'interdiction avant que la femme existe (2v16-17)

Le serpent,(puissance de fertilité en Canaan et force politique en Egypte) a pu rentrer dans le jardin alors que l'homme devait le garder. Que faisait il ?

Le serpent, important dans le monde oriental : Relation vie/mort avec la mue. Rajeunissement permanent.

Jeu de mot entre astucieux (arummin) et nu (arum)

Terme « séduite » mis plus tard il semble que le premier mot soit plutôt « trompée ». (v6)

Pas de protestation de l'homme qui goute le fruit. Est-il supérieur à sa compagne ? C'est l'homme qui est interpellé par Dieu (v 9).

Où es tu ? Question posée à Israël.

Franchise de la femme. (v13)

L'homme rejette la responsabilité sur la femme donc sur Dieu car c'est Dieu qui a mis la femme à son côté. (v 12)

Peut correspondre à la voix intérieure de l'homme (bien/ mal en chacun)

Les trois condamnations (le serpent 3,14-16 ; l'homme 3,17-19 ; la femme, 3,16) C'est celle de la femme la plus courte.

Le mot « maudit » (sens très fort) est dit au serpent qui lui, est personnellement maudit, l'homme, c'est le sol.

Le grand coupable, le serpent. Le second responsable l'homme qui avait reçu l'interdiction divine. La femme, les douleurs et la domination.

Gn1, 1-2,4a

Poème de la création écrit plus tardivement (exil)

v 24 : « Dieu créa l'humanité,....,

v 27 :homme (zakar, l'homme, le mâle) et femme (neqébah, la femme, la femelle) il les créa »

Adam : espèce humaine, Homme en général ; ici au singulier puis passage au pluriel (les).

V 26 : « Faisons l'homme » : Pluriel dans le singulier de Dieu. L'homme ne peut naître que d'un pluriel, le petit d'homme naît d'un homme et d'une femme. Dire que l'homme, singulier est créé à l'image de Dieu, sujet singulier et pluriel ouvre sur l'inattendu dans la continuité. L'enfant naît du père et de la mère mais est différent « L'homme...mâle et femelle, il les créa. » : homme singulier se découvre être pluriel. Homme et femme et non Adam et Eve ; unité du genre humain. (Animaux etc. ... selon leur espèce)

Terre : adama, donc Adam, le terreux.

« Que la terre produise » « Que les eaux grouillent » ici pas d'intermédiaire, dieu agit en direct : Sa Parole fait naître.

V26 : « A notre image et selon notre ressemblance ». V27 : « à son image » seul. La ressemblance est à construire. Il n'y a pas « il en fut ainsi »v7 mais « il les bénit ».

Pendant l'exil, vision optimiste et pleine d'espérance du monde. Crée le même jour, au sommet, le sixième jour. La création est achevée quand l'homme et la femme existe.

V28 : bénédiction, fécond, multiplier, remplir la terre et la dominer. Dieu crée par sa parole.

Quand on compare les deux récits :

Gn1, l'homme et la femme sont créés ensemble à l'image de Dieu. Ils reçoivent ensemble une mission.

Gn2, l'homme d'abord, la femme ensuite à partir de l'homme pour une compagnie et une aide.

Gn1 n'est pas un recul mais une avancée. Dignité de l'être humain, l'unité de l'humanité, la place de la femme. Crée en même temps, à égalité, à l'image et à construire pour être à la ressemblance de Dieu, investi d'une même mission.

b. Déborah : Jg4-5

° Situation

Entrée en Canaan : Josué. –1200 environ

Conquête du pays plus ou moins facile : Jéricho, Aï

Jos 24 : Alliance de Sichem

Schéma typique des juges.

° Déborah : « Abeille »

Jg4, prose (récit) et 5, vers (chant).

Prophétesse (comme Myriam) et juge.

Femme de Lappidot : « flamme » juge siégeant sous un palmier à Rama au nord de Jérusalem. Arbitrage. Conseillère militaire. Autoritaire. Poète. Prophétesse.

° chapitre 4 : récit de la guerre du mont Thabor

Baraq : « éclair » de la tribu de Nephtali

V4-10 : préparatifs (appel de Baraq : réticence, signe avec la femme Yaël, accord.

V12-15a : bataille (a livré : pas de bataille)

V13 sert à présenter Yaël (femme d'un ami des cananéens) qui tue Sisera (chef de l'armée du roi de Haïfa, cananéen). (Antithèse de Déborah en détournant les lois sacrées de l'hospitalité et utilisant la ruse)

V17-21 : fuite et mort de Sisera.

Israël tout entier v 3 et 23 alors que v6 et 10, Nephtali et Zebulon.

V23 : C'est le seigneur qui a livré mais il a besoin des hommes.

Pour Déborah, Sisera s'enfuit à pied. (Porte parole fidèle de Dieu qui livre Sisera dans les mains de Baraq)

Donc, confiance fidèle ou ruse dans le chapitre 4.

Fantaisistes : le nombre d'hommes du côté israélites, le nombre de chars ; la bataille divine proche de la sortie d'Égypte.

Éléments anciens : les noms et les lieux géographiques

La voix prophétique ici réécrite devait inciter le roi au courage et à la fidélité.
Déborah : commande, prophète (annonce la parole de Dieu), juge (sous le palmier), chef militaire (stratège)

° Chapitre 5: cantique de Déborah, un des plus vieux chant de la Bible (nombreux hébraïsme, Juda n'existe pas, avant 1000 avant J.C).

Psaume de louange v2-5 ; v9b-11 ; v31

Action de grace v2, 9. culte v2-5 ; 9-11 ; 13 ; 31. Liturgie v3 ; v10

Entre éléments narratifs

Réalité historique : bataille contre Sicheim, Siséra, chef des armées du roi de Haïfa, Yavin.

Pluie torrentielle ; torrent pas de recul possible.

Cinq tribus : plus grande ampleur

L'ennemi : les rois de Canaan, le débordement du torrent// mer des joncs.

Mère de Siséra, inquiétude, raillerie à son sujet.

Détails :

v2 ; flotte la chevelure : supériorité chez les bédouins actuellement. Signe de supériorité, de puissance.

v3 : universalité. Le poème de victoire de Dieu est bon pour tous.

v4-5//v20-21 : Théophanie Ps 68 :v9-10

Débandade du à un orage : 1Sm7, 10 ; Ex14, 24 ; Jos10, 10

La victoire est de Dieu.

v8 : pauvreté de l'armement des hébreux.

Chant de propagande exaltant l'unité des tribus et la célébration du haut fait de Yaël relié par des fragments hymniques : Dieu accomplit des merveilles au milieu de son peuple et il a besoin des hommes.// Exode.

V3 et 31 : probable rajout pour la liturgie.

Déborah, femme de pouvoir, encourage, exhorte, pour avoir la victoire de son peuple. Mais aussi femme qui juge dans le sens d'une plus grande justice, égalité.

C'est une femme qui est prise pour juge.

C'est une femme qui décide d'appeler un homme (Baraq), qui n'ira au combat que si elle l'accompagne !!!

Importance de sa place et qui est reconnue, un des plus vieux cantiques de l'Ancien Testament chantée dans les réunions liturgiques.

Signalons deux autres femmes dans ce texte : Yaël qui tue Siséra. Ruse.

La mère de Siséra qui l'attend inquiète à la fenêtre !

c. Zézabel : 1R19-21

1R18-21

1R16, 31 : Femme d'Achab, roi de Samarie (-874 à -853). « Où est le prince, Seigneur de la terre ? » ou « Le prince de la terre existe » comprend la particule « bel » pouvant correspondre à « Baal », Zeboul, un des noms du Baal. Personnification de l'idolâtrie.

Fille du roi phénicien de Tyr et Sidon, Ethbaal « Baal avec lui »

Le mont Carmel, 1R18-21.
18,4 : Suppression des prophètes.
18, 19 : prophètes de Baal.
19,1-2 : Vengeance de Zézabel qui veut tuer Elie.

Séduisante et manipulatrice de son mari (1R21, 1-26), la vigne de Naboth, fausse la justice pour agrandir son royaume. V5.7-11.15.
Lâcheté du roi Akkhab qui ne se pose pas de question pour savoir comment est mort Nathan qu'il venait de rencontrer.
Intervention d'Elie v 17.

Annonce de la mort de Zézabel, v 23.
Mort ignominieuse 2R9, 30-37.

Reine étrangère source de tous les maux, critique de la royauté.
Mais elle a quitté son pays, elle est restée fidèle à son dieu et à ses prophètes. Elle se soucie de sa maison.
Zézabel, femme qui suit sa logique, son éducation (le baalisme) mais qui fait prendre à Elie toute sa dimension.
Même si Elie , après avoir tué les prêtres du baalisme se sent minable car coupable, il va pouvoir faire un chemin intérieur de conversion (désert) et retrouvé foi dans son Seigneur.
Cette femme par sa conduite permet au peuple de reconnaître le bon droit de la justice (le champ de Nathan) et de suivre Elie, le prophète qui mène à un changement d'attitude, de regard, vers un chemin de conversion qu'il a lui même suivi.
Dieu trace un ligne droite (son dessin) avec des courbes !.

Dans l'A.T, nous avons vu la naissance de la Femme, le choix d'une femme d'importance qui est choisie par le peuple pour le défendre et le soutenir, une femme étrangère mais qui permet l'éducation et une certaine conversion du regard . Dieu éduque son peuple.
Je vous invite à regarder de plus près le rôle des femmes et l'importance qu'elles ont dans ces écrits anciens et de vous rendre compte par rapport à la place que la femme avait à cette époque la révolution qui était faite.
Ce d'autant que ces textes ont été écrits par des hommes et qu'à la limite ceux ci auraient pu minimiser leur rôles. Rien de tel ne fut fait, ses textes ont été écrits, inspiré par l'esprit de dieu.

I. Quelques femmes de l'Évangile

a. La condition de la femme à l'époque de Jésus

°Loi orale La Mishna : Chez les juifs

Pharisien :

° La fille à 12 ans et demi est majeure. Son père n'a plus aucun droit sur elle. Une fois mariée, elle retombe en tutelle. Le père la fiance le plus tôt possible. Ces fiançailles pouvaient avoir lieu dès le berceau. La jeune fille, élevée dans l'ignorance pouvait penser qu'elle avait un fiancé comme un frère donné inéluctablement par la

nature ! Aucun dialogue avec la fille : le livre de Tobit où tout est conclu entre le père de Sara et son prétendant sans qu'elle ne soit consultée.

° La femme mariée a plus de devoirs que de droits. La Mishna énumère les travaux ménagers auxquels elle est astreinte ; si elle a des esclaves elle peut être dispensée de quelques uns mais un rabbin ajoute : « Même si elle amenait avec elle cent esclaves, son mari doit la forcer à travailler la laine car l'oisiveté même à la luxure ». Le travail de ses mains appartient à son mari. (Loin de Pr31)
La femme mariée pouvait posséder quelques biens, mais le mari en a l'usufruit.

° Certains droits :

- Le droit au lit conjugal. Le mari ne peut pas prononcer de vœu de chasteté pour plus d'une semaine selon Hillel, deux semaines selon Shammai.
- Le mari ne peut empêcher sa femme d'aller chez son père, chez des amis pour une fête ou un deuil.
- Le choix du domicile conjugal : L'époux ne peut contraindre la femme à quitter un pays ou une ville.
- Elle peut demander le divorce si son mari a une maladie répugnante ou exerce une profession malodorante (collecteur de fumier ou tanneur).

Dans ces cas là, la femme reçoit la « Ketubah » (somme fournie par le mari au moment du mariage pour cas de veuvage ou répudiation).

L'époux peut la répudier sans la Kétubah si la femme a enfreint la Loi de Moïse ou les coutumes d'Israël. (Sortir les cheveux défaits, filer la laine dans la rue, parler à un homme...)

° Les enfants appartiennent au père.

° Méfiance entraînant une ségrégation sociale :

- Un homme ne doit pas rester seul avec deux femmes mais une femme peut rester seule avec deux hommes
- Un homme ne doit pas enseigner à son fils un métier que l'on pratique avec des femmes.

° L'éducation :

- La femme est tenue dans l'ignorance.
- Donner quelques connaissances de la Loi ce serait comme enseigner la luxure !
- C'est un devoir pour un juif d'apprendre à lire et à écrire à ses fils. Les femmes sont maintenues analphabètes, ne peuvent accéder à la sainteté.

° La vie cultuelle :

Place restreinte.

Ce fut seulement dans le temple bâti par Hérode qu'un parvis fut réservé aux femmes en retrait de celui des hommes.

Les femmes sont tolérées à la synagogue mais placées de façon à ne pas être vues des hommes. Pour fonder une synagogue, il faut au moins dix hommes. Les femmes ne comptent pas.

La femme ne pouvait lire la Torah en public car les hommes pouvaient alors être assaillis par de mauvaises pensées

La polygamie était discutée mais existait encore pour ceux qui avaient les moyens d'entretenir plusieurs femmes.

Les femmes n'étaient astreintes à aucune fête légale célébrée au temple ni aucune prière publique en raison des nombreuses « impuretés ».

Menstruation, l'accouchement. (40 jours pour un garçon, 80 jours pour une fille).

« Je te remercie, O Dieu, de ne m'avoir créé ni païen, ni femme, ni esclave ».

b. La femme adultère : Jn8,1-11 ;Mt5,27-32 ;29,7-9

(Jn8, 1-11 rajout probablement pas de Jean. souvent attribué à Luc, n'appartient pas aux anciens manuscrits. Il semble inconnu des Pères de l'Eglise).

Lv20,10 : « Quand un homme commet l'adultère avec la femme de son prochain, ils seront mis à mort, l'homme adultère aussi bien que la femme adultère ».

Dt22,22-24 : « Si l'on prend sur le fait un homme couchant avec une femme mariée, ils mourront tous les deux, l'homme qui a couché avec la femme et la femme elle-même. Si une jeune fille vierge est fiancée à un homme, et qu'un autre homme la rencontre dans la ville et couche avec elle, vous les amènerez tous les deux à la porte de la ville, vous les lapiderez et ils mourront. »

1 : Jésus au Mont des oliviers, signifie le plus souvent que Jésus s'isole pour prier.

2 : Place de Jésus au temple, lieu cœur de la foi juive, présence du peuple, des pharisiens mais aussi des prêtres et scribes. Jésus assis, enseigne, il se dégage une certaine autorité, souveraineté. Quelque part le succès de Jésus chez eux, dans leur maison, les exaspère.

3 : Arrivent des responsables religieux. Une femme, placée au milieu, prise en flagrant délit. Où est le partenaire ? Elle est seule, où est l'homme, le complice de cet adultère ?

La Loi prévoit de lapider les deux comparses. Ici pas un mot sur l'absent, qui n'est pas culpabilisé par les notables. Alors qu'il y a culpabilité partagée et de plus ici lâcheté !

Il faut tenir compte de l'époque et Jésus ne parle pas de ce sujet, il aura une parole libératrice, créatrice de vie pour celle qui a transgressé mais ne revient pas sur les us et coutumes de l'époque en demandant où est l'homme.

Brutalité de l'arrivée dans un cadre plutôt calme et serein où Jésus enseigne. Interruption nette.

4 : Question à propos de l'adultère. La femme est dépourvue de tout rôle, elle n'est que prétexte à la polémique.

5 : Tribunal populaire où ils espèrent bien que Jésus ne peut qu'aller dans leur sens.

6 : Avis demandé à Jésus pour éventuellement lapider la femme comme s'est écrit mais en profiter également pour lapider Jésus car tout sacrilège (ici ne pas soutenir la Loi) est passable de lapidation. (Jn10,31)

Si Jésus disculpe la femme, il va contre la Loi de Moïse et les pharisiens et scribes pourront alors l'accuser.

Si Jésus confirme le jugement, il n'est pas celui qui pardonne, comme il le dit.

Les pharisiens pensent qu'il va accusée la Loi d'être barbare et désavouera cet article cruel.

Jésus se *baisse*, il se met au niveau de la femme abaissée dans son cœur, corps, statut pour mieux la relever. Il prend son temps à l'opposé de la brutalité de l'arrivée. Il prend du recul et peut être réfléchi ou prie son père (Lytha Besset)

Qu'écrit il ? Peu importe, ni la femme, ni les pharisiens ne s'en occupent.

La Loi de Moïse est écrite sur de la pierre. Jésus écrit sur le sol, lieu de la marche, du cheminement de chacun, du comportement humain de chaque jour. Les scribes étudient la Loi et assurent sa transcription et son interprétation. Les pharisiens la suivent à la lettre ; Jésus ainsi montre peut être que la Loi n'est pas rigide mais s'adapte au chemin, au comportement humain.

Jésus ne fonce pas tête baissée dans la polémique. Jésus en s'abaissant, s'isole. Il se tait.

7: Temps long car les questions continuent de fuser. Jésus se *redresse* pour parler, il se remet au même niveau que ses interlocuteurs.

Il prend la Loi, Dt17,5-7 : « ...Tu les lapideras...C'est sur les déclarations de deux ou trois témoins que celui qui doit mourir sera mis à mort...La main des témoins sera la première pour le mettre à mort... » ;ici les témoins sont « on » et non les scribes et les pharisiens. Donc, Jésus rappelle la prescription légale.

Mais il remplace la vertu par le témoignage. Les exécuteurs de la Loi doivent être sans péché.

8 :Jésus *s'incline* pour être abaissé au niveau de la femme mais aussi pour ne pas être celui qui toise de haut ses adversaires. Il les laisse à leur conscience en s'effaçant.

9 :Le cercle se disloque, les plus vieux soit car ils ont plus d'années donc plus de temps pour pécher soit parce qu'il se rendent compte en premier de l'humiliation de leur défaite et qu'elle leur est difficile à supporter. Ils sont pris en flagrant délit, ils cherchaient à perdre Jésus plus que cette femme qui n'était que prétexte , et , le subterfuge est éventé !

Au milieu ? il n'y a plus personne !Au départ, Jésus est la femme sont au milieu, les exposant.

Ici , le milieu persiste mais sans personne !!

Cercle qui n'est plus celui du mépris et de la violence mais celui de la miséricorde et de l'espoir.

Raisonnement à priori simple de Jésus : Cette femme a péché ? et vous donc ?

Ils se retirent non pas à cause de « celui qui est sans péché » mais par la suite « qu'il lui jette la première pierre ».Les pharisiens ne lapideraient pas la femme. Ils risquaient la peine de mort eux mêmes car les juifs n'avaient pas le droit d'exécuter leurs condamnés (ils devaient en référer à l'autorité romaine)et étaient ils les témoins ?

D'autre part, ils venaient plutôt chercher des motifs d'accusation de Jésus. Les discussions seraient plutôt d'ordre théoriques sur un article de Loi. Jésus leur demande de passer aux actes. Ils ne peuvent passer outre les procédures légales.

Si l'on est sans péché, est on capable de commettre un meurtre ?

Devant leur départ, Jésus les a contraints à pardonner !Eux qui pensent que nul n'a le pouvoir de remettre les péchés, en se retirant, ils acquittent la femme.

10 :La femme n'a pas bougé, elle est pétrifiée.

Pour la femme, il en reste un et le péché est toujours là. Jésus se *redresse* et remet la femme, qui était restée debout, vraiment debout et au même niveau que lui. Il peut ainsi la regarder d'égal à égal et non condescendant. Cette femme se laisse regarder par le Christ.

Transgression, accusation sont toujours là mais les deux autres éléments condamnation et châtement ne sont plus là.

Ici, non condamnation.

11 : Nouvelle prescription : Permettre un cheminement nouveau : « va ». Loi renouvelée s'adressant au pécheur pardonné.

Jésus confirme que les pharisiens l'ont bien acquittés car il dit « moi non plus »

Jésus ne pardonne pas le péché, mais il ne la condamne pas. La grâce de Jésus lui permet de repartir sur de bonne base. Jésus lui ,rend sa liberté.

c. La cananéenne : MT15,21,28 ;MC,7,24-30

Mt 15,21-28 :

21 : Tyr et Sidon, étrangère, cataloguée donc comme idolâtre, donc impure et païenne. Cananéenne ici. (Rahab est dans l'arbre généalogique de Jésus)

22 : Chez Matthieu, elle crie. La femme fait beaucoup de bruit, rare.

(Kraugazeïn en grec, crier comme des aboiements). Les juifs traitent facilement de chiens les habitants des contrées étrangères et en particulier Tyr et Sidon.

Elle demande la compassion du Seigneur (chrétiens grecs) ; fils de David (chrétiens juifs). Première question de Matthieu : Quelle place faire aux païens dans une Eglise surtout composée de chrétiens d'origine juive ? : « Aie pitié de moi ! »

Dureté de Jésus

23 : Matthieu parle aux juifs. Jésus n'apprécie sans doute pas tout ce tapage.

Les disciples sont fatigués par les cris et demandent de faire quelque chose ! Agacement ; Littéralement « Détache la ! »

24 : Jésus répond aux disciples. Sa raison est d'ordre nationaliste.

25 : Se prosterner, littéralement se coucher comme un chien !

26 : Le pain : Le pain eucharistique.

Les juifs sont les petits enfants (homme) et elle demeure chien (Le cananéen, la bête).

Servir l'étranger serait dépouillé ses fils !

27 : Elle persévère, elle avait cru en la pitié, la bonté de cet homme, elle voit un impitoyable sectaire. Et, elle continue.

Son insistance constitue quelque part une preuve de foi, (cf. la veuve importunant le juge).

Elle va dans le sens de Jésus. Les petits chiens se contentent des miettes, le Seigneur avait parlé des petits chiens, elle reprend les mêmes mots. Les miettes tombent toutes seules. (Pas jetées ni prises). Les chiens sont sous la dépendance des maîtres et ils ont de quoi se nourrir, les païens ont un grand respect des juifs et peuvent se nourrir de leur nourriture. La barrière entre les juifs et les païens s'effondre.

Accès des païens au salut.

Elle réclamait un geste, il suffit de laisser tomber d'infimes miettes de la grâce.

28 : Le Seigneur accomplit le contraire de ce qu'il avait annoncé. Cette femme lui révèle peut être l'élargissement de sa mission.

Respect de Jésus dans sa réponse.

L'universalité de l'Evangile se fait dans un combat quotidien entre le respect des identités socio culturelles et l'ouverture à l'autre.

Dans ce texte aussi bien chez Marc que chez Matthieu, on note une ouverture aux païens.

Jusqu'alors, Jésus se battait avec les pharisiens sur le pur et l'impur et il se rapproche de toutes les personnes considérées comme impures.

Ici, il semble vouloir respecter une certaine limite entre le juif pur et le païen impur qui mettait une exclusion entre eux. La parole astucieuse de cette femme a su amener Jésus le juif, à redéfinir ces valeurs et que sa mission soit étendue aux païens. L'espace où l'esprit de Dieu peut agir est élargi.

d. Les femmes qui suivent Jésus :

Marie de Magdala

(Est ce la même, la pécheresse anonyme de Luc 7 ? La sœur de Marthe Luc 10, Jn 11,3-43, Jn 12,1-11 ? La pécheresse aux 7 démons Lc 8,1-3 ? La Madeleine de la résurrection ?...)

Mentionnée 18 fois dans les évangiles.

Lc 8,1-3 : appartient au groupe de femmes qui cheminent avec Jésus. Le verbe grec « aidaien, assistaient » : diakoneo en grec.

Lc 23,49 : les femmes, aucun nom propre mais fait appel au passage précédent.

Lc 23,55-56 : Les femmes : Attention portée au corps de Jésus. Préparation des aromates.

Lc 24,1-12 : Elles se rappellent les paroles de Jésus quand elles le suivaient.

De leur propre initiative, elles vont rapporter les paroles et ce qu'elles ont vues. Leur parole n'est pas fiable, considérées comme un délire mais Pierre va voir.

Marie Madeleine après sans doute un exorcisme suit Jésus de la Galilée à Jérusalem. Cheminement de foi pour ceux qui suivent le Christ.

Mt 27,55-56 : Elle est nommée. Même verbe diakoneo.

Mt 27,61 : moins de femmes que chez Luc.

Mt 28,1-10 : Pas d'aromates, elles viennent simplement voir le tombeau. Signe de vénération. Pas de réaction des apôtres. Intervention de Jésus qui redit le même message que les anges.

Mc 15,40-41 : diakonéo.

Mc 15,47 : regardait idem au dessus.

Mc 16,1-11 : Achat d'aromates. Silence dans la fin de la première écriture.

Marie Madeleine seule. Incrédulité des disciples.

Jn 19,25-27 : Au pied de la croix, témoin de la naissance d'une nouvelle famille, qui deviendra l'Eglise. Témoin de la mort.

Au tombeau, pour les synoptiques, plusieurs femmes ; pour Jean, uniquement celle qu'il appelle Marie. Le tombeau est vide alors qu'il faisait encore sombre : la lumière pascale n'a pas encore envahi le récit.

Pour Jean, l'obscurité : incompréhension, incrédulité.

Jn 20,1-18 : Les anges, messagers, signalent par leur présence que le tombeau du Christ n'est pas le lieu de la puissance destructrice de la mort mais de la manifestation de Dieu.

Pour reconnaître Jésus, il faut un signe : Ici, l'appel par son nom. « Rabbouni » convient au Jésus terrestre.

Importance du « retournement » de Marie Madeleine : conversion, pour voir le ressuscité, elle doit tourner le dos au tombeau.

Jésus l'envoie vers ses frères (première fois qu'ils appellent les disciples ainsi).

Elle condense la vie spirituelle de l'homme vers son Dieu, elle est un résumé de l'histoire sainte.

- Passage du malentendu à la foi : faire le deuil de Jésus terrestre, accepter son élévation à la croix, le retrouver sous les traits du Seigneur élevé vivant près de son Père.

- Responsabilité d'aller annoncer à la communauté ce qui va transformer leur destin. Nous sommes fils du Père par adoption, Jésus est Fils du Père par nature.

II. Femmes chez Saint Paul

1Co11,2-16
Ga3,28

a. Introduction

Pour beaucoup, Paul est misogyne. Il est, pour ceux là, responsable de la soumission des femmes à leur mari.

« Règle d'or » dans certains milieux ecclésiastiques !...

Peut être certains hommes d'Eglise se sont mis à l'abri (trop facilement) sous l'égide de Saint Paul pour expliquer leur défiance à l'égard des femmes !!

Certes, Paul appartient à son époque et à son milieu. Mais, il a perçu que la Loi était désormais périmée et que le Christ l'avait abolie dans l'annonce de la liberté de la nouvelle création.

Cela n'a pas pu s'imposer tout de suite, Saint Paul lui même se faisant juif avec les juifs, sans loi avec les sans loi (1 Co 9,20)

D'autre part, les apôtres ou Paul, ne peuvent donner leur avis que au sein de la civilisation dans laquelle ils vivent et ne peuvent préjuger des changements de civilisations ou d'époques. Par exemple, 1 Co 11,14 : « C'est une honte pour l'homme de porter les cheveux longs ». A son époque, les cheveux longs étaient synonymes d'hommes efféminés !! Mais les anciens grecs portaient des cheveux longs (dans l'armée), et au XVII^e siècle les perruques n'ont jamais été attaqué en prenant appui sur les écrits pauliniens !!

Pour continuer, trois points :

° ne pas prendre les écrits des successeurs de Paul pour Paul.

° Ne pas isoler un élément de son contexte. Paul écrit à des églises qui ont chacune leur façon de vivre et de raisonner.

° Attention de ne pas parler de conservatisme ou de progressisme qu'en rapport avec l'époque. Conservateur est celui qui ratifie les usages de son temps et progressiste est celui qui défend l'idée d'un changement des rôles sociaux.

b. Ga3,23-28 :

Contexte où des chrétiens judaïsant voulaient le retour à la Loi (en particulier la circoncision). Tout retour à la Loi serait un recul car le baptême introduit un nouveau statut devant Dieu : l'égalité en devenant des fils de Dieu.

Au niveau de la pensée de Dieu : l'Homme est égal à la femme.

Ancienne Alliance, l'homme est marqué par la circoncision et suit la Loi pour suivre son Dieu.

Nouvelle Alliance, l'homme et la femme par le baptême ont foi en Christ et donc tous fils de Dieu.

Ni juif ni grec : L'entrée des païens, des gentils.

Pas de passage par la circoncision. La division entre juif et païen fondée sur l'élection d'Israël est abolie. Fin des privilèges religieux des juifs.

Aucun peuple ne perd ses valeurs et coutumes pour devenir chrétiens.

Paul vit dans un monde où tout est construit sur ses différences. Le juif est heureux de ne pas être grec c'est à dire païen ; le grec vit de ne pas être un barbare sans culture !

Ni esclave ni homme libre : lien de fraternité et non plus de domination. Les distinctions sociales n'ont plus cours. Fin des privilèges politiques.

Ni homme ni femme (littéralement ni mâle ni femelle Gn1, 27) : le Christ abolit les barrières. Une domination ou aliénation est en contradiction avec le message de Jésus. L'état de soumission de la femme, conséquence du péché (Gn3,16) est aboli. L'homme et la femme retrouvent la même dignité par leur communion en Christ. Fin des privilèges sociaux.

Le baptême seul permet à la personne de rencontrer Le Christ et de se laisser transformer par lui. Le baptême scelle l'union avec le Christ.

Il abolit les privilèges et les rôles fixés par la société et la religion.

Les membres des églises sont devenus enfants de Dieu par le baptême et sont égaux devant Dieu, participant du même corps, l'église et partageant la même coupe et le même pain.

L'image du vêtement est forte dans le symbolisme de l'époque. (revêtu christ) : protection, signe d'intégration sociale, d'appartenance à un groupe, exprime la personnalité.

Revêtir le Christ au baptême a une portée communautaire (unité dans le christ) et personnelle (chemin à suivre).

L'abolition des rapports de domination n'implique pas un nivellement des différences.
Pluralisme et universalisme

c.1 Co11,2-16 :

C'est à propos du rôle de la femme dans les assemblées que Paul a été accusé de misogynie !

Petit rappel sur les coutumes juives en Palestine mais aussi dans la diaspora. Ceux ci avec l'exil formaient des colonies nombreuses. Ils étaient très strictes sur l'application de la Loi. Les « craignant Dieu », païens, hommes ou femmes qui partageaient la foi juive mais ne pratiquaient pas les rites. Ils allaient à la synagogue écouter les lectures.

Les femmes séparées des hommes ne jouaient aucun rôle dans le culte. Elles étaient cachées des hommes afin que les prières des hommes ne soient pas dévoyées par leurs pensées en étant tentés de regarder des femmes ?

Dans la civilisation juive, les femmes quant elles sortaient de chez elles, relevaient leurs cheveux avec un ruban et mettaient un petit voile qui leur couvraient la tête et le front. Sortir tête nue était considéré comme une attitude inconvenante qui pouvait être cause de répudiation pour une femme mariée.

Dans la civilisation grecque, les réunions dionysiaques ou cultes mystérieux, les femmes n'avaient qu'un ruban pour tenir leurs cheveux épars. A Corinthe où le culte d'Isis avec ses prêtresses aux cheveux ébouriffés était très célèbres

Donc, à Corinthe, **la question se pose** : Les femmes, dans une communauté de disciples égaux, où hommes et femmes prient et prophétisent ensemble, (grande nouveauté), les chrétiennes doivent-elles continuer à porter le voile ?

Dans ce contexte, sans doute pour éviter un danger de confusion avec les rites païens et aussi le risque d'une division dans la communauté chrétienne, Paul demande le maintien du voile.

Mais il insiste sur le signe qu'il représente. Le signe du voile représente non la subordination comme souvent les traducteurs l'ont écrit, mais un signe de puissance, de pouvoir. « Avoir Exousia » : Jouir d'un pouvoir et non pas le subir. J.P Lemonnon parle de la difficulté des traducteurs qui sont de fait des hommes !!! Exousia : puissance, droit, liberté. La traduction est un contre sens.

Certains exégètes dont Lietzmann voyait dans le voile une protection contre la convoitise des anges qui sont naturellement de sexe masculin ! (Mythe juif de la chute des anges attirés par les femmes avant le déluge).

La Bonne Nouvelle de Paul maintiendrait-elle la femme dans un asservissement alors que Paul n'arrête pas de parler de sa puissance libératrice ?

Tout en soulignant les différences, le voile (signe d'identité de la femme) manifeste la capacité des femmes à participer pleinement et activement à l'assemblée de prière.

En rejetant le voile, les femmes de Corinthe avaient pour Paul, rejeté **leur signe de leur identité de femme**. Elles abolissaient ce qui les différençait.

Car, si hommes et femmes se retrouvent dans une commune dignité et dans une prière commune ils n'en restent pas moins différents.

Quelque part, également question de coutumes et de convenance, v 13,1Co10, 23 : « Tout est permis, mais tout ne convient pas, tout ne construit pas. » Les autres églises ne connaissaient pas cette pratique. Cette question n'allait pas semer la zizanie dans les autres églises. Appel à la convenance par rapport à l'époque. Importance du respect dans les assemblées liturgiques, modulé en fonction de la civilisation ambiante.

« L'Homme est la tête de la femme » :

La tête : chef, tête, origine, commencement, fondement. La femme tirée d'Adam. Seul l'homme est dit l'image de Dieu, mais c'est à l'intérieur de l'homme que la femme est liée à l'homme (os de mes os, chair de ma chair) donc, il ne parlerait pas de deux images de Dieu.

Homme, tête de la femme. Pas de rabaissement car le Christ ne s'est abaissé en prenant son origine en Dieu. En étant la tête de l'homme, il ne le rabaisse pas mais le libère. Dans le couple, l'homme endosse en premier la louange mais grande nouveauté la femme peut célébrer de la même manière que l'homme.

L'homme vient par la femme et ils sont inséparables.

En conclusion, passage beaucoup moins négatif qu'on ne la crut sur la femme, grande nouveauté de la participation de la femme au culte, mais il est marqué par son époque.

d. Conclusion

Paul est soumis au réalisme de la vie et ses incohérences poursuivent le même but. Il y a des contraintes : il refuse de faire circonci Tite mais circonci Timothée. Il faut apprécier les situations diverses et juger suivant sa règle d'or : la charité fraternelle et le bien commun : « Tout est permis, mais tout ne convient pas, tout ne construit pas » 1 Co10,23.

Dans la nouvelle création sont abolis les rapports de domination ; la liberté dans le Christ rend la Loi caduque.

Promouvoir la liberté des Gentils dans le Christ et rester en communion avec l'église de Jérusalem.

Leçon de relativité.

Paul : « Théologie de l'identité contre la fusion, du séparé contre l'indifférencié, théologie de l'altérité contre un nivellement égalitariste » Daniel Marguerat.

Il est intéressant d'étudier aussi les femmes qui entourent Moïse (ajout au moment de l'échange).

: